

Ouri Cherki

VIVRE POUR MANGER

Réflexions sur Tou BiChvat

Jérusalem 5761

Nom de l'ouvrage original: *"Touv Haaretz"*
Editions Erez, Jérusalem 5758-1998

Traduit de l'hébreu par: Yaël Dayan, Haïfa

© Jérusalem 5761 – 2001
Copyright by Oury Cherki et Editions EREZ

I.S.B.N. 965-7139-03-1
Avraham Cohen – Editions EREZ
23 rue Ben-Zion, 95423 Jérusalem, Israël
☐ ++(972)-26.51.44.41 ++(972)-52.40.89.24
Télécopie: ++(972)-26.52.79.38

1. Origines de la Fête

A *Tou BiChvat*, nous avons pour coutume de manger des fruits¹. Ce jour-là règne une atmosphère de fête² bien que ni dans la Bible, la Michna ou même le Talmud, on ne le mentionne comme tel.

Dans le traité de Roch Hachana³, on cite le quinze du mois de Chvat à un tout autre propos : Il s'agit d'une date importante du calendrier agricole influant sur de nombreux commandements liés à la terre, tels que les différents prélèvements *-Teroumot-*, et dîmes *-Maasserot-* sur les récoltes, sur les lois relatives aux arbres étant arrivés à la quatrième année etc... Mais rien qui puisse cependant justifier une

1. Maguen Avraham, Ora'h Haïm 131, 15 et dans Chevet Moussar, Constantinople 5495, chap.16, p.85 cité au nom de Tsavaat R. Eliézer Hagadol.

2. Il est en effet interdit d'y décréter un jeûne public. Choulhan Aroukh Ora'h Haïm 572, 3.

3. Chap.1, Michna 1 et Guemara pages 14a et 15b.

VIVRE POUR MANGER

véritable célébration⁴. Les premiers à avoir enseigné l'importance de ce jour en tant que fête sont nos maîtres Kabbalistes, en particulier Rabbi Haïm Vital⁵, mais aussi d'autres, un peu avant lui, surtout dans la ville de Tsfat – (Safed). Ceux-ci ont en effet attribué à cette date une importance toute particulière, et ont renforcé son caractère férié⁶.

La question se pose donc de savoir pourquoi faire une fête de ce qui ne l'était pas⁷, au point

4. Le terme célébration à propos de Tou BiChvat est également évoqué dans les épîtres du Rav Kook, II, page 61 : «L'usage y imprime une trace de célébration, d'un éveil à la renaissance de l'implantation en Terre d'Israël ».

5. Cité au début du livre Péri Ets Hadar.

6. La date du nouvel an des arbres est soulevée question dans un débat talmudique entre l'école de Hillel -*Beit Hillel*- et celle de Chamaï -*Beit Chamaï*.

Selon Beit Chamaï, c'est le premier du mois de Chvat, et selon Beit Hillel, le quinze de ce même mois. Car Beit Chamaï, à leur habitude, considèrent ce qui est en **potentiel**, d'où leur tendance générale à la rigueur, alors que Beit Hillel fixent la loi selon la **réalité**, de là leur tendance à plus d'indulgence.

En effet, le premier du mois de Chvat, la sève commence à monter dans les arbres : Aussi Beit Chamaï avancent-ils qu'alors commence une nouvelle année pour les arbres; par contre, Beit Hillel argumentent que ce phénomène n'étant pas visible pour l'instant, il n'appartient pas encore à la réalité : C'est pourquoi nous attendons le quinze Chvat, la loi étant ici fixée selon Beit Hillel. Ainsi, les doctrines de Beit Chamaï et de Beit Hillel sont reflétées également dans le cas présent. (D'après «Chevivei Orot Tou BiChvat » du Rav David HaCohen *Hanazir*, Chap.I).

7. L'usage de planter des arbres à Tou BiChvat, institué par les rénovateurs du Yichouv, bien qu'il soit louable du fait de l'accomplissement de la mitsva d'implantation en Terre d'Israël qui en découle,

VIVRE POUR MANGER

que le Maharil⁸ avait coutume de ne pas dire ce jour-là les Suppliques (la coutume de Worms et Mayence étant cependant de les dire⁹). Ceci n'est pas chose simple¹⁰.

serait cependant plus approprié à Tou BeAv, le quinze du mois de Av, cette date marquant en effet le début de l'année en ce qui concerne les plantations de la quatrième année (Choulhan Aroukh Yoré Déa 290, 4). Cependant, «Si les enfants d'Israël ne sont pas prophètes ils sont fils de prophètes» et il existe bien un rapport entre ces deux dates - selon Bnei Issakhar, mois de Tamouz-Av 4, 2.

8. Maharil, Hilkhot 'Hiloukei Haftarot, et Choulhan Aroukh Ora'h Haim 131, 6.

9. Maharil, idem.

10. En particulier à la lumière de la controverse qui divise deux Aharonim, le Péri Hadach et Maharam Elashkar, débattant de l'autorisation ou l'interdiction d'instaurer des jours de fête après l'annulation de la Meguilat Taanit (rapportée dans les *responsa* Haïm Chaal du Hida II, 11, et le Hida se range d'ailleurs du côté de l'autorisation, c'est-à-dire l'avis de Maharam Elashkar).

2. La Joie du fruit

L'usage de manger des fruits est encore plus étonnant. nous aurions a priori attendu des hommes plus de discrétion; en effet, le premier à avoir mangé des fruits fut Adam, ce qui fut la cause des souffrances de l'humanité.

Cela ne peut être compris qu'en considérant que le fait de manger des fruits est le signe de la réparation de la faute commise par le premier homme. La Guemara, dans le traité de Roch Hachana¹, fait une fine allusion, tirée de la Tossefta², au lien caché existant entre la consommation de l'arbre de la connaissance et *Tou BiChvat* : « *On raconte de Rabbi Akiva, qu'il cueillit un cédrat le premier du mois de Chvat*³ »

1. 14a.

2. Cheviit 3,15.

3. Ce qui correspond à l'opinion de Beit Chamaï. Mais dans la suite du texte : « Ravina dit : ce n'était pas le premier Chvat mais le quinze. »

VIVRE POUR MANGER

Il en ressort vraisemblablement, que le moment propice à la réparation de la faute relative à l'arbre de la connaissance, qui était un cédrat⁴, se trouve être le nouvel an des arbres.

Par son action qui, mentionnée dans le Talmud, avait apparemment pour dessein d'être remarquée, Rabbi Akiva souligne que cueillir le cédrat, qui fut une faute le premier Tichri, devient permis le premier Chvat, nouvel an des arbres⁵.

(S'il en est bien ainsi, l'interdiction rajoutée par Eve – «vous n'y toucherez pas⁶» est en accord avec les dires de la Guemara⁷ à propos du cédrat, qu'«il supporte mal d'être touché»). Tout ceci demande à être approfondi.

4. Midrach Berechit Rabba 15, 8 et 20, 20.

5. A ce propos il faut souligner que l'auteur du Ben Ich Haï a institué une prière particulière pour Tou BiChvat, demandant à Dieu d'acquérir un beau cédrat. Cette prière a pour origine une ancienne tradition des sages d'Allemagne, rapportée dans Bnei Issakhar (Mois de Chvat, chap.II, 2).

6. Genèse 3, 3 et Rachi.

7. Roch Hachana 15a.

3. Manger, un commandement positif

Il est explicite, dans le texte même de la Torah, que manger des fruits est une obligation. Dans la Genèse¹: «Dieu ordonna à l'homme: Mange de tous les arbres du jardin.» Ceci est dit sous forme d'injonction. La première génération de l'humanité, qui porte en elle toutes les générations, a donc reçu l'ordre de manger des fruits. Nous pouvons dire que ce commandement, de nature positive en l'occurrence, était le seul donné à Adam.

En d'autres termes, il fut une époque dans l'histoire de l'humanité, où la vie religieuse, la pleine réalisation de la volonté divine, se résumait dans la consommation des fruits.

Il semble juste de voir dans ce commandement la source de tous les commandements positifs.

En effet, nos Sages commentent ainsi le verset: «Il l'établit dans le jardin d'Eden pour qu'il le

1. 2,16.

VIVRE POUR MANGER

cultive et le protège²: *Le cultiver*, ce sont les commandements positifs; *le protéger*, ce sont les commandements négatifs³.» Où est-il dit dans le texte biblique qu'Adam reçut des commandements positifs et négatifs? Eh bien dans l'injonction: «Mange de tous les arbres du jardin» et celle de «De l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas⁴».

Ainsi, nous pouvons conclure que tous les commandements positifs découlent directement du premier commandement qui est de manger des fruits, ce qui explique l'enseignement de nos Maîtres ont dit dans le Talmud de Jérusalem⁵: «On devra rendre des comptes pour chaque chose que l'œil aura vue et qu'il n'aura point mangée». Bien entendu, dans les limites de ce qui est permis, et dans la mesure du possible.

Telle est donc l'importance de manger, et en particulier de manger des fruits: La Guemara raconte que Rabbi Elazar était très attentif à cela et qu'il épargnait de son avoir afin d'acquérir

2. Idem 15.

3. Cf. Zohar, I, 27, 1.

4. Genèse 2,17.

5. Fin du traité Kiddouchine.

VIVRE POUR MANGER

chaque nouvelle variété lorsqu'il en avait l'occasion, tout au moins une fois dans l'année.

C'est pourquoi, quand arrive un fruit exotique, il faut s'efforcer d'en acquérir, ne serait-ce qu'un peu, afin de s'acquitter de cette exigence talmudique.

4. Manger et intérioriser

Le texte que nous avons étudié ci-dessus dit que l'on devra rendre compte pour toute chose, et pas particulièrement pour les fruits.

Mais les fruits sont en vérité toutes choses. Du temps d'Adam la nourriture ne se composait que de fruits mais nous, nous pouvons profiter de toutes les choses existantes : elles sont nos fruits¹.

Pourquoi fut-il ordonné à Adam de manger des fruits, et non pas de la viande par exemple ? Car il est apparemment plus facile d'en déceler la sainteté, (Cette alimentation n'étant pas compliquée de la problématique morale de l'abattage) bien qu'en vérité il y ait une valeur à la consommation de tous les aliments, même la viande.

La situation de l'homme lorsqu'il est encore dans le ventre de sa mère et sa situation dans le monde extérieur présentent une certaine ressemblance : Dans

1. Voir chapitre 7.

VIVRE POUR MANGER

le premier cas son monde est limité par la paroi utérine, et le liquide amniotique le relie à cette paroi.

Ce liquide lui donne l'intuition que son être ne s'arrête pas à son seul corps, mais qu'il a un rapport direct avec ce qui lui est extérieur. De ce fait, au jour de sa sortie vers le monde, il pourra ressentir son appartenance à l'univers tout entier, comme transporté dans une matrice plus grande, aux dimensions du monde. Il saisit également qu'existent deux perspectives de vie : une intérieure, en lui, et une extérieure, le monde. Il comprend mieux ainsi qu'il lui faut transformer ce qui lui est extérieur, le superficiel, en existence intérieure, dotée d'une âme comme lui. Tel est le fondement de l'alimentation : intérioriser le monde extérieur et l'élever en l'intégrant à la vie de l'homme. De là provient l'injonction : «Mange de tous les arbres du jardin²».

On pourrait penser que «manger de tous les fruits du jardin» signifie appliquer toutes les *mitsvot*. Mais la vérité est que le fait même de manger totalise tous les commandements positifs : Ils sont

2. Enseignement oral du Rav Yehouda Léon Ashkénazi.

VIVRE POUR MANGER

en fait une façon de consommer, d'intérioriser. L'assimilation de quelque chose l'inférieur par un être supérieur.

Par exemple, lorsque nous nous apprêtons à consommer un fruit, le fruit non encore mangé appartient encore au monde végétal. Consommé par l'homme, il se transforme en homme, et non seulement en homme, mais également en paroles de Torah dites par le consommateur. Ainsi s'élève la création tout entière.

Chaque commandement positif œuvre pour l'élévation d'une partie de la création. Par la pose des *tefillins* faits de cuir, je vais élever le fait d'abattre des vaches. Jusqu'ici, on abattait les vaches dans l'unique but de satisfaire les désirs de l'homme et là, la vache devient l'instrument capable d'induire la Présence divine sur l'homme, car sans abattre de vache il est impossible de poser les *tefillins*.

Heureuse la vache qui s'est vue transformée en *tefillins* !

Aussi faudra-t-il multiplier les commandements positifs de toutes sortes, afin d'élever le monde de toutes parts. Manger des fruits n'est que l'expression première de cette vérité.

5. Se nourrir en sainteté

Il ressort de nos précédents propos que, selon la Torah, nous ne mangeons pas pour vivre, mais que **nous vivons pour manger**... dans la sainteté bien sûr.

Telle est la finalité de l'homme ; ainsi fut défini son rôle avant même qu'il ne faute : « Dieu ordonna à l'homme : « Mange de tous les arbres du jardin ».

Cela nous amuse, car nous sommes habitués à relier l'alimentation à de basses notions d'intérêt, dénués d'idéal : Je mange car je le dois, non pas parce que cela est une valeur, mais afin de subsister. Dans notre monde matériel, où les besoins se substituent aux valeurs, et où parler de l'idéal de manger paraît ridicule, la faute devient possible.

Après la faute, l'homme déclara : « La femme que tu m'as associée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre et j'ai mangé¹ ». Dans le texte hébraïque, l'expression *vaokhel* « j'ai mangé » peut être comprise

1. Genèse 3,12.

VIVRE POUR MANGER

au passé et également au futur, comme : la femme que tu m'as associée m'as donné de l'arbre et j'ai mangé, et maintenant **je mangerai** à nouveau : Si jusqu'ici je mangeais sans Tikoun, dignité morale, dorénavant je mangerai dans la sainteté.

Ainsi commente le Rav Achlag². Ce commentaire s'inscrit parfaitement dans sa vision générale du travail de réparation morale incombant à l'homme :

D'après le Rav Achlag le mal, c'est la volonté exclusive de recevoir. Or, l'acte le plus caractéristique de réception, c'est de se nourrir. La volonté de recevoir est inhérente à la créature qui, par définition, reçoit son existence d'un autre qu'elle. La voici donc à l'opposé de la volonté du Créateur, qui n'est que volonté de donner.

Il est impossible, dans un tel état de choses, de parler d'« adhésion » à Dieu.

La réparation se réalise par un travail en quatre étapes :

- a) **Volonté de recevoir pour recevoir**. C'est le cas du nouveau-né. Pour qu'il puisse exister, cette attitude est nécessaire, mais, appliquée à une personne adulte, elle serait celle du méchant.

2. Introduction au Panim Méirot Oumasbirot, alinéa 18.

VIVRE POUR MANGER

- b) **Volonté de donner pour recevoir.** C'est le cas de l'enfant au moment de son apprentissage en compagnie des adultes. Cette attitude aussi est positive, du point de vue de l'enfant, mais transposée à l'adulte, cela donnerait un hypocrite.
- c) **Volonté de donner pour donner.** Cette tendance idéaliste apparaît particulièrement dans l'adolescence. Elle provient d'une vive étincelle de l'âme au moment où se développe son aptitude naturelle à engendrer, autrement dit à donner vie à l'autre. Ce passage obligatoire dans le développement de l'être humain est cependant dangereux, car le seul à ne pouvoir **que** donner, c'est Dieu lui-même. Quand ce comportement est adopté par un adulte, on risque de rencontrer un être déséquilibré, se prenant pour Dieu.
- d) **Volonté de recevoir pour donner.** C'est le Juste, arrivé à une restauration morale intégrale. Il a conscience de sa nature de receveur, en tant qu'être créé, mais il confère à sa qualité de receveur une valeur positive, en s'acceptant comme tel, afin de réjouir son Créateur, « qui parla et sa Volonté fut faite. »³.

3. Idem, alinéa 17. Cf. «*Hokhmat Ha-Kabbala chel Ha-Rav Kook Veha-Rav Achlag*» par le Rav Yehouda Léon Ashkénazi, pp. 13-14. Rédaction du Rav Chlomo Aviner, Jérusalem 5757, (1997).

VIVRE POUR MANGER

Tel est le fondement de la consommation dans la sainteté qui est totalement désintéressée, et c'est à cela qu'Adam faisait allusion dans sa réponse à Dieu.

Ainsi même l'arbre de la connaissance était inclus dans le commandement de manger ; mais l'homme ne savait pas encore le manger en sainteté.

6. Un commandement positif repousse un commandement négatif

«Tu ne mangeras point de l'arbre de la connaissance du bien et du mal¹»

Le verset 17, qui interdit la consommation de l'arbre de la connaissance, contredit a priori le verset précédent, où Dieu ordonne à Adam de manger de **tous** les arbres du jardin. Il y a là une contradiction entre deux commandements: celui, positif, de manger de l'arbre et l'autre, négatif, de ne pas en manger.

Selon les règles de la *Halakha*, lors d'une contradiction entre un commandement d'ordre positif et un commandement d'ordre négatif – **le positif repousse le négatif**. Un texte de la Guemara² nous enseigne cependant la limite donnée à cette règle :

1. Genèse 2,17.

2. Yevamot 20b. Halikhot Olam IV, chap. 4,14.

VIVRE POUR MANGER

la *mitsvat assé* sera prépondérante, mais uniquement dans le cas où les deux ne pourraient être accomplies.

Par exemple, la circoncision repousse le *Chabbat* : sans cela on ne pourra en effet accomplir la *mitsva* de circoncire l'enfant le huitième jour.

Or, dans le cas qui nous occupe, les commandements auraient pu être accomplis tous les deux ; comment ? La réponse est en allusion dans la suite du deuxième verset : « Tu ne mangeras point de l'arbre de la connaissance, **car le jour où tu en mangeras, tu mourras** ».

Une condition est donc ajoutée : Si en manger entraîne la mort, alors tu ne devras pas en manger. L'homme devra donc trouver comment manger de cet arbre sans mourir. La solution est simple : Il lui suffira de goûter **d'abord** à l'arbre de la vie, puis à celui de la connaissance.

La faute du premier homme fut donc d'avoir étudié à l'université avant d'avoir étudié à la Yechiva.

Se remplir de connaissance avant d'avoir pris le temps de bâtir sa vie intérieure, c'est mettre en jeu l'existence même de la spiritualité humaine. On peut en effet rencontrer le phénomène déconcertant d'individus semblables à de véritables encyclopédies

VIVRE POUR MANGER

vivantes, dénués de contenu de vie intérieure, morts intérieurement.

Mais s'il est essentiel que la construction de la vie intérieure précède la connaissance, il ne faut pas pour autant repousser cette dernière.

Une fois posés les fondements de la spiritualité, combien grand est le devoir de chercher à multiplier les connaissances.

L'homme qui, nourri de l'arbre de vie, la Torah, se contenterait d'elle seule, négligeant ou dénigrant le savoir, profanerait le nom de Dieu. A ce propos Moïse³ dit : «Peuple insensé et sans sagesse» et Onkelos traduit : «Peuple qui reçut la Torah sans acquérir la sagesse⁴».

Penser que l'ignorance est nécessaire à la crainte du ciel, construire un idéal éducatif sur la fermeture à la connaissance du monde, est une profanation du Nom divin, même quand elle est masquée par la préoccupation de favoriser l'étude de la Torah.

3. Deutéronome 32,6.

4. v. Orot HaTorah 12,5.

7. Tout sanctifier

Revenons à notre sujet. La consommation des fruits dans la Torah décrit la façon idéale de se nourrir; y arriver représente un véritable défi. Lorsque les sages parlent des comptes que l'homme devra rendre sur chaque chose dont il n'aura pas joui, leur accusation consiste à dire que celui-ci n'a pas été assez **saint** pour manger de toute chose.

Dans ce contexte, nous comprenons mieux le passage homilétique du traité de Houlin¹:

«Yalta (l'épouse de Rav Nahman), dit à Rav Nahman: A tout ce que le Saint Béni Soit-Il nous a interdit, il a joint quelque chose de permis similaire: Il nous a interdit le sang et permis le foie, a interdit la conjugalité avec la *nidda* mais l'a permise lors du *dam tohar*, interdit la graisse des bêtes domestiques et autorisé celle des bêtes des champs, interdit le porc et permis la cervelle

1. 109b.

VIVRE POUR MANGER

du poisson *Chibouta*, interdit la femme mariée et permis la femme divorcée du vivant de son mari, interdit la femme du frère et permis le lévirat, a interdit la femme non-juive et permis la captive. Je voudrais, moi, goûter de la viande mélangée à du lait... Rav Nahman dit au cuisinier: «Prépare lui de la mamelle!».

Dans quel but le Talmud vient-il nous rapporter cet étonnant dialogue ?

Yalta était une femme idéaliste, qui, croyant d'une foi profonde en l'Unité du Créateur, ne pouvait supporter l'idée qu'une chose quelle qu'elle soit, puisse se tenir en dehors de l' «économie divine», de la possibilité de **réparation**.

C'est pourquoi à chaque interdit se doit de correspondre une permission, prouvant qu'il n'y a pas de Mal absolu: c'est dans cette perspective qu'elle désirait élever même le goût de la viande mélangée au lait, car telle est la finalité de l'homme: **élever la réalité** et non s'en détacher.

C'est en fait une conséquence directe de la foi en l'Unité du Créateur.

Si l'on a la conviction qu'il n'y a qu'un seul Dieu, son monde n'est donc pas duel, la sainteté se manifeste donc dans tous les domaines. Contrairement

VIVRE POUR MANGER

à ce qu'affirmaient les spiritualistes², il ne peut y avoir de réelle rupture entre le monde spirituel et le monde matériel.

Contrairement à ce qu'affirmaient les spiritualistes², hommes d'esprit se voulant détachés de la matière, il ne peut y avoir de réelle rupture entre le monde spirituel et le monde matériel.

2. Contre la tendance à ne voir dans la matière que la bassesse même, basée sur la maxime d'Aristote : «Le sens du toucher est pour nous une honte.», Nahmanide répondit longuement dans son Iguéret Hakodech, deuxième partie (p.323 dans les Kitvé Ramban, éditions du Mossad HaRav Kook).

8. « Il condamne sa propre personne »¹

Cependant, il est fréquent que les sages préviennent de la fascination du monde **matériel**. Par exemple²: « Rabbi Chimone dit: Celui qui en chemin, étudiant la Torah, interrompt son étude pour dire: comme cet arbre est beau, comme ce champ est agréable à la vue... » autrement dit, qui s'attache à l'esthétique, « l'écriture considère qu'il a condamné sa propre personne. » Voici a priori une expression désapprouvant la contemplation de la nature, une interdiction d'observer les arbres !

Ceci s'oppose à la Halakha³ qui exige précisément de réciter une bénédiction sur les arbres au mois de Nissan: « (...) *qui n'a rien laissé manquer dans son monde, et y a créé de belles*

1. Ce chapitre et le suivant s'inspirent des paroles de notre maître le Rav Zvi Yehouda Kook dans son texte « La beauté de l'arbre », Linetivot Israël vol. II, pp. 144-146.

2. Avot III, 9.

3. Choulhan Aroukh Ora'h Haïm 226,1.

VIVRE POUR MANGER

créatures et de beaux arbres afin d'en faire profiter les hommes» et le reste de l'année on dit «Béni soit celui qui a un tel monde ⁴».

Portons notre attention sur les termes employés par la Michna: Il n'est pas dit «celui qui en chemin, étudiant la Torah, dit «comme cet arbre est beau». La Michna rajoute ces mots: «**interrompt son étude** pour dire...». Ainsi, s'il avait dit «comme cet arbre est beau» sans arrêter son étude, si voir cet arbre et le contempler avait été le prolongement de son étude, il aurait au contraire élevé son âme et étendu sa Torah à un plus large domaine.

Le véritable problème de cet homme est très profond: il y a chez lui deux mondes distincts. Il faut qu'il sorte de l'étude et pénètre dans un autre domaine pour pouvoir admirer la nature. Cet homme condamne sa personne car il vit dans un monde dualiste; l'idéal aurait été que tout en restant plongé dans son étude, il ait dit «Comme cet arbre est beau». L'individu de notre Michna est un homme dévitalisé.

4. Berakhot 58,2. Et Choulhan Aroukh O.H. 225: la première fois qu'on les voit.

VIVRE POUR MANGER

Le *Meïri*⁵ dans son commentaire dit que l'homme de notre Michna met son âme en danger car arrêter d'étudier pour vaquer à de futiles occupations peut l'amener à abandonner le joug des *mitsvot*.

Le *Rachbets*⁶ quant à lui voit en cet acte une profanation de l'honneur de la Torah, car une vaine discussion fut plus importante aux yeux de cet homme que l'étude à laquelle il s'adonnait un peu plus tôt.

Les différentes explications ne sont pas contradictoires. Il y a profanation de l'honneur de la Torah s'il s'arrête d'étudier au lieu de continuer; occupé au dévoilement le plus élevé de la parole de Dieu, la Torah, il se tourne maintenant vers un dévoilement moins puissant. S'il s'était tourné vers l'arbre en tant que **prolongement** de son étude, cela aurait été positif; c'est cette faiblesse que condamne le Meïri et cela convient parfaitement à notre propos.

5. Commentaire des Pirkei Avot, sur ce passage.

6. Dans Maguen Avot IVème partie, sur les Pirkei Avot.

9. Vie éternelle et vie éphémère

Un riche enseignement peut être tiré du nom de l'auteur de cette Michna, Rabbi Chimone (selon l'une des versions). C'est lui qui peut, plus que tout autre exprimer sa vive opposition à ceux qui entreprennent de créer dans le monde cette forme de séparation, car il ne peut admettre qu'on puisse diviser le monde en deux.

On raconte en effet dans le traité de Chabbat¹ que Rabbi Chimone, c'est-à-dire *Rabbi Chimone Bar Yohai*, lorsqu'il sortit de la grotte où il s'était caché des Romains après de longues années d'étude, vit des juifs occupés au travail du sol, il s'emporta et dit : « Ils abandonnent la vie éternelle pour s'occuper de la vie éphémère?! ». Ceci est fort surprenant : Qu'est ce qui a pu faire penser à Rabbi Chimone qu'ils abandonnent la vie éternelle ? Peut être s'occupent-ils de vie matérielle mais aussi de vie spirituelle ?

1. 33b.

VIVRE POUR MANGER

C'est que notre peuple était à l'époque sous domination politique romaine, et toute aide à développer la civilisation signifiait dans ce cas renforcer l'empire romain: labourer un champ lorsque ce sont les Romains qui dominent la Terre d'Israël, c'est bel et bien négliger la vie éternelle pour s'occuper de son enrichissement personnel, sur le compte de la perrénité d'Israël. Mais lorsque le peuple d'Israël est installé, indépendant et puissant, sur sa terre, alors s'occuper de la vie matérielle prend une toute autre dimension et vient vivifier ce qui est éphémère de la vigueur de la vie éternelle.

C'est ce même Rabbi Chimone qui ne peut admettre une division entre les mondes. Loin de mépriser le monde matériel, il le considère à un tel point qu'il ne peut le voir dans sa bassesse. Ses paroles s'inscrivent dans la Guemara dans le cadre d'un débat entre Rabbi Yehouda, Rabbi Yossi et Rabbi Chimone Bar Yohaï où ce dernier exprime sa critique du développement du pays par les Romains, réfutant leur mérite et expliquant que leurs efforts ne sont motivés que par leurs intérêts personnels.

10. Le corridor et la salle

Dans une autre version de notre Michna on trouve, à la place de Rabbi Chimone, le nom de Rabbi Yaakov. Dans cette version comme dans la précédente, le nom du *Tana* revêt une importance capitale, comme l'enseignait notre maître le Rav Zvi Yehouda Kook¹.

Rabbi Yaakov est d'ailleurs l'auteur de ce texte de la Michna²: «Rabbi Yaakov dit: ce monde ci est tel un couloir précédant le monde futur. Apprête-toi dans le couloir, afin de pouvoir pénétrer dans la chambre.» Quelle est la leçon de Rabbi Yaakov? Il attire notre attention sur le fait que ce **monde ci** et le **monde à venir** ne sont que deux facettes d'une **même réalité**, de même que le couloir et la grande salle dont il est question font partie de la même maison.

1. Linetivot Israël, vol.II p. 144.

2. Avot IV, 16.

VIVRE POUR MANGER

Ce monde ci et le monde futur appartiennent l'un à l'autre, et il nous est même donné **d'éclairer** le couloir par la lumière de la pièce. En ouvrant la porte, nous voyons la vie éternelle depuis la vie terrestre³, le couloir devient alors une partie de la pièce.

C'est là l'exigence de Rabbi Yaakov, qui insiste sur la gravité de l'interruption et l'importance de la continuité entre l'étude et l'attention donnée aux choses de ce monde: c'est un peu ce que nous faisons le jour de Tou BiChvat.

3. Ps. 139, 11: «(...)Je dis: qu'au moins les ténèbres m'enveloppent, que le jour se fasse nuit pour moi.»

Ce verset est interprété dans la Guemara Pessahim 2b de cette manière: «Ainsi voulut dire David «Je m'étais dit: «C'est l'obscurité qui m'enveloppera dans le monde futur, qui ressemble au jour, et maintenant je vois que même ce monde ci, qui est comparé à la nuit, est une lumière pour moi.»

11. Les murmures de la Création

Dieu ordonna donc à Adam, selon notre étude, de manger de l'arbre de la vie avant de manger de l'arbre de la connaissance¹. Pourquoi, une fois l'arbre de la connaissance consommé, Dieu chassât-il l'homme du Jardin d'Eden, l'empêchant ainsi de manger de l'arbre de la vie, et ne le sauva-t-il pas de ce décret mortel ?

La réponse est que s'il mange de l'arbre de la vie **après** avoir goûté de l'arbre de la connaissance, il entrera dans l'éternité avec dans son âme l'empreinte de la faute, et le monde ne pourra être réparé.

Afin de le sauver, il faut donc tout d'abord le faire mourir, pour qu'il puisse revenir manger de l'arbre de vie en premier lieu, puis de l'arbre de la connaissance. Selon cette approche, la mort est un événement positif. Elle est la réparation de la faute, non pas une vengeance, mais ce qui vient délivrer

1. Genèse III, 22-24.

VIVRE POUR MANGER

de la conséquence éternelle de la faute². C'est pourquoi les sages d'Israël ne craignent point la mort, sachant qu'elle est un *Tikoun*, une réparation³.

Tout ceci fut exprimé par le Rav Kook, dans son célèbre poème «*Les murmures de la Création* ⁴», premièrement édité sous un pseudonyme littéraire⁵, puis plus tard, signé du nom du Rav.

*«La Création tout entière me murmure un secret :
Je suis source de vie, prends donc, prends,*

*Si tu as un cœur, et dans le cœur, du sang que
le poison du désespoir n'a pas corrompu.*

*Mais si ton cœur est incirconcis, me murmure la
Création, si ma beauté ne t'émerveille pas,
fuis-moi, fuis donc, me voici à toi interdite !*

*Si tout bruissement délicat, toute beauté vivante,
n'éveillent point en toi la splendeur d'un chant*

2. Nefech Ha-'Haïm de Rabbi 'Haïm de Volozhin, I, 6.

3. Le Rav Kook dit dans Orot ha-Kodech, II, p.381 : «La crainte de la mort est la maladie générale de l'homme. Qui fait suite à la faute.» Et p.380 : «La mort est une image vaine, son impureté est son mensonge, ce que les hommes appellent mort n'est autre qu'un renforcement de vie, un agrandissement de la puissance de vie; la chute dans la petitesse, où le penchant du cœur de l'homme le fait sombrer, lui fait imaginer ce renforcement de la vie sous une forme affligeante et ténébreuse.»

4. Orot Ha-Reia, p. 69.

5. Dans «Ha-Tarbout Ha-Israélit », Jérusalem 1913.

VIVRE POUR MANGER

de sainteté, mais le courant d'un feu étranger, fuis-moi, fuis donc, me voici à toi interdite !

Une génération se lèvera pour vivre, chantera la beauté, la vie, et goûtera une jouvence infinie de la rosée des cieux.

Et de la splendeur du Carmel et du Saron, le flux des secrets de la Création sera perçu par l'ouïe d'un peuple vivant.

Et par le délice du chant, par la beauté de la vie, il s'emplira de la lumière de la sainteté, et toute la Création lui chuchotera: mon élu, me voici à toi permise. »

« *La Création tout entière me murmure un secret: Je suis source de vie, prends donc, prends* »: Ne sois pas gêné de participer à la Vie, car telle est précisément la mitsva: « mange de tous les arbres du jardin ».

« *Prends donc, prends* », mais à quelle condition ?

« *Si tu as un cœur, et dans ce cœur, du sang que le poison du désespoir n'a pas corrompu.* » Si tu crois profondément que le monde a un **espoir**, alors il est en ton pouvoir d'élever le monde.

« *Mais si ton cœur est incirconcis...* ». Si tu es fermé à cet espoir,...

VIVRE POUR MANGER

« *me murmure la Création, si ma beauté ne t'émerveille pas, fuis-moi, fuis donc, me voici à toi interdite!* » Alors il te sera interdit de te servir de quoi que ce soit dans ce monde : Il vaudra mieux t'appliquer à l'ascèse, car au lieu d'élever la réalité, c'est la réalité qui **t'abaissera**⁶ :

« *Si tout bruissement délicat, toute beauté vivante, n'éveillent point en toi la splendeur d' un chant de sainteté, mais le courant d'un feu étranger, fuis-moi, fuis donc, me voici à toi interdite!* » : Tel est le sort du peuple d'Israël aux

6. Les paroles du Rav Kook rappellent la différence soulignée par le Ramhal, Rabbi Moché Haïm Luzzato, dans le Messilat Yecharim, entre l'homme saint et l'homme pur, qu'il exprime en ces termes : « Et considère à présent la différence qu'il y a entre l'homme saint et l'homme pur. L'homme **pur**, ses actes matériels ne lui sont que nécessaires, et son intention en les faisant est elle-même de s'acquitter de la nécessité; par cela, ses actes en viennent à ne plus faire partie du mal existant dans la matérialité, mais à rester purs, sans pour autant en arriver au statut de sainteté, car il aurait mieux valu être dispensé de ces actes. En revanche l'homme **saint**, en adhésion constante avec son Dieu (...) est lui-même considéré comme un tabernacle, comme un temple et comme un autel (...) et par conséquent la nourriture qu'il consomme est comme un sacrifice brûlé sur l'autel (...) et de même pour tout usage qu'il pourra faire des choses de ce monde, étant déjà adhérent à Sa Sainteté, c'est une élévation extrême et un avantage pour cette chose qui a eu la chance d'être l'ustensile du juste (...) **jusqu'à un état où les choses matérielles qui le serviront s'élèveront plus que lui ne descendra de son adhésion à Dieu et de son niveau, du fait de son utilisation des choses matérielles** ».

VIVRE POUR MANGER

jours de l'**exil**⁷. Durant l'exil, à chaque fois que nous nous sommes tournés vers la nature, vers les trésors de la vie terrestre, nous nous sommes abîmés et tombés dans le mal. C'est la raison pour laquelle en exil, la voie générale empruntée par le peuple juif fut de **restreindre** les domaines de la vie, de ne se préoccuper que de Torah et de bonnes actions dans l'enceinte des ghettos. Mais ce n'est pas là le but de la création :

7. Cette idée est exprimée de façon fort explicite par le Rav Kook, également dans son livre *Orot*, p. 69: « Lorsque la force d'Israël est grande, et que son âme l'illumine en pleine évidence, de façon pleinement ordonnée, dans la sainteté, l'unité et la bénédiction, disposant du Temple, d'un système gouvernemental, de la prophétie et des sages, alors **l'élargissement en direction du profane**, des plaisirs des sens spirituels et matériels, la pénétration à l'intérieur de la vie de nombreux peuples et de différentes nations, de leur œuvres et de leurs littératures, le renforcement de la vigueur de la vie naturelle, **tout cela est bon**, et susceptible d'élargir la lumière du Bien...

Depuis que la lumière s'est obscurcie, que la présence divine s'exila, que les pieds de la nation furent arrachés à la maison de sa vie, **s'annonça la nécessité d'une restriction**.

Toute force profane pourrait alors se révéler destructrice, toute beauté naturelle et le désir qu'elle engendre menace d'obscurcir la lumière de la sainteté, de la pureté et de la pudeur, toute pensée qui n'a pas grandi exclusivement dans le domaine d'Israël pourrait briser l'ordre de la foi et de la vie juive.

De là proviennent la tristesse et l'affliction, la morosité et la poltronnerie; et bien plus que celles-ci n'ont agi sur la vie physique, elles ont influencé la vie spirituelle, la largesse de pensée, l'élan du sentiment ».

VIVRE POUR MANGER

« Une génération se lèvera pour vivre, chantera la beauté, la vie, et goûtera une jouvence infinie de la rosée des cieux. » : Il s'agit de toutes les générations qui ont participé à la construction de l'État d'Israël. Nous sommes la génération qui revient à la vie.

« Et de la splendeur du Carmel et du Saron, le flux des secrets de la Création sera perçu par l'ouïe d'un peuple vivant. » Que sont le Carmel et le Saron ? Des sites en Terre d'Israël.

Il est nécessaire d'éclaircir la signification du mot Carmel. Le mot Carmel ou Carmelit correspond à toute chose désignant un **milieu**. Le mont Carmel par exemple est placé entre le continent et la mer, il se jette dans la mer. Le Carmel est aussi un blé à la fois grillé et humide⁸ : « Et de tout pain, grillé et Carmel vous ne mangerez pas jusqu'à ce jour⁹ ». Ainsi, le Carmel est une chose placée à la limite, tout comme la localité de Carmel en Judée se situe entre la zone habitée et le désert, et comme la Carmelit¹⁰, dans les domaines du Chabbat, ne fait partie ni du domaine public, ni du domaine privé.

8. Sefer Hachorachim, du Radak, article Carmel, et Rachi sur Lévitique 23,14.

9. Lévitique 23, 14.

10. Tossefta Chabbat I, 2. Et dans la Guemara Chabbat 6a.

VIVRE POUR MANGER

Dans le poème du Rav Kook, le mot Carmel désigne ce qui se tient à la limite entre le **saint** et le **profane**. Il existe un domaine intermédiaire, où le profane commence à devenir saint, c'est le Carmel.

Et à partir du Carmel on monte vers le Saron : la Torah qui représente la sainteté par excellence est appelée Chirah¹¹, un chant, qui est en hébreu de la même racine que Charon. Par l'expérience esthétique, on peut rencontrer une réalité qui est à moitié sainte, à moitié profane, puis de là parvenir à la sainteté totale.

Aussi le Rav dit-il : *« Et de la splendeur du Carmel et du Saron, le flux des secrets de la Création sera perçu par l'ouïe d'un peuple vivant. »*

Celui qui est sensible aux **secrets** de la Torah, à son aspect voilé, ne considère plus l'esthétique comme une apparence mais comme un dévoilement de la volonté du Créateur, à laquelle il souhaite s'unir¹² :

11. Deutéronome 31, 19.

12. Tant qu'il n'y a pas de connaissance de Dieu, l'esprit tend à nier la valeur de ce monde ainsi que la vérité, la justice et la beauté :

« Quand l'âme aspire à la lumière la plus claire, elle ne se contente pas de cette même lumière provenant de la justice, même dans les actes les meilleurs, de cette lumière se dégageant de la vérité, même dans les plus claires études, ni de la beauté, même dans les plus splendides visions; le monde devient alors misérable à ses yeux. » (Orot, p 119)

Ce qui n'est pas le cas après qu'ait été discernée

« la divinité **se dévoilant** dans le monde, dans le monde dans toute sa beauté et sa magnificence... dans chaque plante et

VIVRE POUR MANGER

« Et par le délice du chant, par la beauté de la vie, il s'emplira de la lumière de la sainteté, et toute la Création lui chuchotera : mon élu, me voici à toi permise. » :

C'est un processus très complexe, il faut pour cela passer par un long exil de réparation, de sanctification, de purification, d'éloignement de la matière, etc. Mais après deux mille ans cela commence à être possible.

Question : Le Ramban¹³ a écrit : « Plus la chose est sainte, plus elle est détruite ». Cela ne va-t'il pas a priori à l'encontre de cette idée ?

Réponse : Non ; le Ramban nous décrit la situation en Terre d'Israël à son époque. Lorsqu'il monta en Erets Israël, il écrivit à son fils une lettre décrivant la destruction du pays, et, comme expression de sa douleur il écrit : « Tout celui qui est plus saint est plus détruit ». Cela s'inscrit fort bien dans notre étude : Pour que la **sainteté** soit atteinte, il faut qu'elle subisse une **destruction** au préalable, jusqu'au jour où elle revient à la vie.

chaque fleur... dans la mer et ses vagues, dans les replis du ciel et la majesté des luminaires célestes » (idem).

13. Ecrits du Ramban, II, p. 468. Editions du Mossad Ha-Rav Kook.

VIVRE POUR MANGER

Le Ramban entama alors un processus qui fut complété à l'époque du Rav Kook. C'est lui qui reconstruisit la synagogue proche de la Hourva, et des vagues de montée vers la Terre d'Israël se poursuivirent jusqu'au temps du Rav Kook, où la vie revient à son itinéraire. La sainteté reprend sa place dans la vie. Il faut pour cela deux mille ans de purification, mais il y a une fin à cette terrible période.

12. Trois fois quinze

Tout ce long processus, se déroulant au cours de l'Histoire tout entière, existe aussi en filigrane dans le calendrier d'une seule année juive.

Deux systèmes temporels co-existent dans l'année. Premièrement, il y a le temps du détachement d'avec la matière, temps de la réparation spirituelle, durant les fêtes du mois de Tichri. Vient alors l'hiver, durant lequel l'homme se sépare du monde, du champ dans le domaine agricole, et se replie sur son foyer. Deuxièmement, avec la néoménie de Chvat, débute le temps de la délivrance, du **printemps**¹. Commence une série de fêtes, au cours desquelles nous allons sanctifier ce monde ci. La fixation du début de cette période dépend de la

1. Les premières étincelles de délivrance apparaissant au mois de Chvat semblent être à l'origine d'une coutume des juifs de Livourne de lire à Motsaei Chabbat un recueil intitulé « Hassdé », composé de versets de délivrance tirés des Prophètes, à partir du 22 Tévet (dans la semaine de Roch 'Hodech Chvat) et jusqu'après Pessah- coutume figurant dans le rituel « Téfilat HaHodech » p.164.

VIVRE POUR MANGER

sensibilité de la personne humaine²: Les Kabbalistes ressentent fortement l'éclosion de la délivrance, dès Tou BiChvat: ils y voient la fin d'une certaine restriction, du repli hivernal sur soi, de l'amoin-drissement de la vie.

Aussi nous enjoignent-ils, dans cette période de début de délivrance, à consommer des fruits, par lesquels nous pouvons plus facilement commencer à sanctifier la nourriture.

Pourquoi donc les fruits? Car ils sont une forme de nourriture n'ayant pas encore été traitée, changée par la main de l'homme; les fruits sont aptes à être mangés dès le début de leur création, l'«impureté» de la civilisation ne les a pas encore vraiment touchés.

2. Plus la sensibilité de l'homme est grande, plus il est apte à déceler la lumière au sein même de l'obscurité: les matinaux finissent la lecture du Chema du matin au lever du soleil – semblablement au 15 Nissan, jour de Pessa'h, où le peuple d'Israël sortit d'Egypte au lever du soleil. Rabbi Hiya, lui, voit poindre la lumière déjà à l'aube (Talmud Yéroushalmi, Berakhot I,1) - semblablement au 15 Adar, jour de Pourim, où le peuple juif fût délivré par Esther qui fut comparée par nos Sages à **l'étoile de l'aube** (Yomah 29a). Les Kabbalistes, eux, commencent leur journée plus tôt encore, dès le milieu de la nuit - tout comme le 15 Chvat vient clore l'obscurité hivernale. «Par une sensation intérieure d'élévation des mondes et de leur réveil au moment précis du **milieu de la nuit**» (v. Orot Hakodesh III, p.303).

VIVRE POUR MANGER

Mais le moment de sanctifier des nourritures plus composées, plus complexes n'est pas encore venu.

Commençant par les **fruits** le **15 Chvat**, nous voici, un mois plus tard, arrivés au 15 Adar, et nous pouvons désormais sanctifier également ce qui sort des fruits ; c'est pourquoi nous buvons beaucoup de **vin**, produit de la vigne, à Pourim, car même l'enivrement peut être sanctifié³. Bien qu'il y ait à Tou Bichvat une coutume de boire quatre verres de vin, il n'y a de mitsva de s'enivrer que le jour de Pourim.

Passés trente jours supplémentaires, le **15 Nissan**, la **viande** elle aussi peut être sanctifiée. Le sacrifice de Pessah, un agneau, est une nourriture autrement plus complexe, plus difficile à sanctifier, et il est nécessaire pour cela de pénétrer réellement dans la période du printemps⁴.

3. Choulhan Arouh Orakh Haïm 695, 2. Il est cependant nécessaire d'éclaircir quelle est l'étendue de l'obligation de s'enivrer, car nombreux sont les avis sur ce point.

4. Du texte de la Torah il ressort que l'essentiel du sacrifice tient dans la chair de la bête et que les matsot -azymes- et les herbes amères ne lui sont qu'accessoires : « On en mangera la chair cette même nuit ; on la mangera grillée au feu, accompagnée d'azymes et d'herbes amères. » (Exode, 12, 8). Il est également explicite que la possibilité d'accomplir la mitsva est liée au printemps : « Prends garde au mois de la germination, pour célébrer le Pessa'h » (Deutéronome, 16,1).

VIVRE POUR MANGER

Au mois de Tichri, intervient un processus d'un autre ordre : Roch Hachana, le nouvel an, jour de jugement, est en parallèle avec Tou Bichvat, nouvel an des arbres. La fête de Pourim, elle, est à rapprocher de Yom HaKippourim, et la fête de Pessa'h de celle de Soukkot, fête de l'exil personnel où nous devons nous exiler de notre maison vers des habitations précaires, les soukkot. Toutes ces fêtes du mois de Tichri ont un caractère spirituel destiné à réparer la trop grande attache de l'homme à ce monde et son enchaînement à la matière, jusqu'à la réception de la Torah lors de la dernière fête de Tichri, Simhat Torah, instant éminemment et totalement spirituel.⁵ Contrairement aux fêtes du printemps, en Tichri tout se fait rapidement, en un seul mois – car l'esprit ne connaît pas les mêmes obstacles que ceux qui s'imposent à la matière⁶ – ce qui n'est pas le cas lorsque nous sortons de l'hiver : c'est graduellement que nous entreprenons de sanctifier.

5. v. Tolaat Yaakov 42a.

6. « Tout processus attendant à ce monde prend du temps, mais toute chose provenant de Dieu, Béni soit-Il, une fois mise en marche, se produit avec rapidité. » Or Hadach, du Maharal de Prague, p.189.

13. Pour Dieu - Pour vous

Entre les deux systèmes temporels que nous venons d'évoquer, l'existence d'une fête intermédiaire s'impose, et c'est la fête de Chavouot. Commémorant le jour du don de la Torah, elle est le jour où se joignent les cieux et la terre.

Au mois de Tichri, seuls nous importent les **cieux**, alors que les fêtes que nous avons évoquées (Tou BiChvat, Pourim, Pessah) cherchent à faire la réparation de la **terre**. Chavouot unit ces deux entités. Le Talmud nous rapporte dans le traité de Pessahim¹, une controverse entre Rabbi Yehochoua et Rabbi Eliézer au sujet des occupations que l'on doit avoir lors des jours de fête. Cette discussion a pour source les versets «Vous célébrerez **pour vous** une fête»² et «ce sera une fête **pour l'Éternel ton Dieu**»³, la signification de l'expression biblique «pour vous»

1. 68b. et Beitsa 15b.

2. Nombres 29, 35.

3. Deutéronome 16, 8.

VIVRE POUR MANGER

étant qu'il faut y manger et y boire, alors que l'expression «**pour Dieu**» fait référence à l'étude et la prière.

Pour Rabbi Yehochoua cela signifie : A moitié pour vous, à moitié pour Dieu, qu'il faut s'occuper des deux, alors que Rabbi Eliézer dit qu'un choix se présente ici devant l'homme, et qu'il devra décider comment célébrer la fête : entièrement pour vous, ou entièrement pour Dieu, mais que la conjonction des deux n'est pas possible.

En revanche, à Chavouot, la Guemara enseigne : «Tous s'accordent sur le fait qu'à Chavouot, il faut appliquer aussi 'pour vous' ». ⁴ Cela nous enseigne que même Rabbi Eliézer est d'accord que les deux choses sont importantes en ce jour : à Chavouot, la nourriture et la spiritualité se rencontrent.

La finalité des fêtes du printemps est bien entendu d'arriver à Pessa'h, où nous arrivons à sanctifier la viande (par le sacrifice pascal), mais nous entamons déjà cette œuvre à Tou BiChvat.

4. Pessahim, idem.

14. Sainteté de la nature

Question : *Yom Haatsmaout*, le jour de l'Indépendance de l'État d'Israël, a-t-il sa place dans cette chaîne des fêtes ?

Réponse : Certainement. *Yom Haatsmaout* – le 5 Iyar, est plus proche de **Pessa'h**, alors que *Yom Yeroushalaim* – jour de la libération de Jérusalem, le 28 Iyar, est plus proche de **Chavouot**, comme deux perspectives différentes de la délivrance.

La première, celle de la sortie du peuple d'Israël d'Égypte et de la création de l'État juif, présente un caractère national. La seconde, celle du don de la Torah et de la libération de Jérusalem, présente un lien au Sanctuaire. Ces deux fêtes sont placées de part et d'autre de *Pessa'h Cheni*, fête rappelant que le peuple d'Israël prend part **activement** à sa propre libération (les personnes n'ayant pu offrir le sacrifice pascal en son temps demandèrent de leur propre initiative à pouvoir le faire plus tard).

VIVRE POUR MANGER

Question : Pourquoi y a-t-il toujours deux systèmes de fêtes l'un en face de l'autre ?

Réponse : C'est une conséquence de la foi en l'Unité de Dieu. Celle-ci impose la compréhension du fait que non seulement Dieu est Un, mais aussi que cette Unité **se manifeste** dans le monde¹. Aussi lorsque nous discernons un phénomène quelconque dans le temps où dans l'espace, il doit forcément exister à l'autre pôle un phénomène inverse et complémentaire, les deux étant divins, et s'avérant être le dévoilement de la volonté divine².

A notre propos cela s'exprime par l'existence de **deux systèmes de fêtes** dans l'année, s'intéressant chacun à l'une des deux composantes de l'humain : l'esprit et la matière.

Sans cela, c'est l'unité de la création qui serait mise en doute, et par-là l'Unité même du Créateur.

Nous avons affirmé que Tou BiChvat exprime la sainteté de la nature. Les Kabbalistes furent ceux qui perpétuèrent cette tradition de sainteté dans la vie, même durant l'exil. Certains des Sages d'Israël, eux, ne voyaient pas de sainteté dans la nature-même.

1. v. «Hatarbout hayisraélit» du Rav Z.Y. Kook dans Linetivot Israël 1ère partie.

2. v. Netsah Israël du Maharal de Prague, début du premier chapitre.

VIVRE POUR MANGER

Pour le Rambam, et en cela il s'oppose au christiannisme, la nature n'est pas mauvaise en soi, Dieu ne hait pas le corps humain et ne veut pas sa perte³. Selon lui, il faut également le respecter en tant que réceptacle de l'âme. Mais il ne considère pourtant pas de sainteté propre dans le corps, dans la nourriture, etc...⁴

Par contre les Kabbalistes, gardant dans le secret de leur conscience la normalité de la nation juive à travers les temps anormaux de l'exil⁵, sont ceux qui perçurent **la sainteté** dans la nature, mais ceci ne pouvait être exprimé ouvertement de leur temps.

Tout le peuple n'arrive pas à un tel niveau. Mais à Tou BiChvat, chacun est à même de saisir un tant soit peu de cette dimension. Tou BiChvat exprime l'idée du début de la **délivrance de la sainteté de la Nature**, de la libération pas à pas,

3. Introduction aux Pirkei Avot, chapitre 4.

4. Hilkhhot Techouva, chapitre 8, halakha 2.

5. «Lorsque la vie tombe dans les ornières emplies des ténèbres du mal et du chaos, le monde visible s'ébranle et sa stabilité vacille; s'il advient alors qu'un homme alimente la sève de sa vie spirituelle, uniquement par la partie dévoilée du monde, une terrible dégénérescence pourra l'assaillir et lui dérober son intégrité. C'est alors que pour se maintenir, viendra la soif brûlante de connaissances intérieures, qui s'élèvent au-dessus du superficiel, et que nul bouleversement de ce monde-ci n'a effleuré». *Réch Milin*, note 1.

VIVRE POUR MANGER

comme la lumière qui fuse de l'obscurité. C'est pour cette même raison que la fête annuelle de la Knesset commémorant le transfert du parlement israélien à Jérusalem, a lieu le jour de Tou BiChvat, jour du début concret de la délivrance d'Israël. C'est précisément à cette date, qu'en 1948 les activités des groupes de résistance sortirent de la clandestinité et devinrent publiques. La nation d'Israël s'est alors dressée dans toute sa pleine stature⁶. C'est là que commence la rédemption, pour ceux qui savent voir ces choses-là.

6. Le rapprochement entre la fondation de l'État Juif et le fait du lever du premier homme sur ses jambes est annoncé par le Gaon de Vilna dans le Sifra DeTsniouta, (chapitre 5), le temps de la délivrance étant divulgué en allusions par nos Sages (Sanhédrin, 38b) car Adam se leva sur ses jambes lors de la cinquième heure. Le sixième millénaire étant une projection du sixième jour de la Création, et sa première moitié étant la nuit, il ressort que c'est l'année **5708 (1948)** qui est visée. v. «Hatekoufa Hagedola » du Rav M.M. Kasher p.65.

15. Le fruit de la délivrance

Tout ceci doit être rapproché d'un passage du traité Méguila¹ ayant trait à la prière. Dans l'ordre des bénédictions la demande de l'abondance matérielle précède la demande du retour de l'indépendance. Pourquoi cet ordre ? Le Talmud répond sur la base du verset² : « Et vous, montagnes d'Israël, donnez vos branches et portez vos fruits pour mon peuple Israël, car ils sont près de revenir. » Le fait-même que les arbres du pays recommencent à donner leurs fruits est le signe indubitable de la Délivrance³. Il existe donc

1. Méguila 17b.

2. Ezéchiël, 36, 8. Et dans Sanhédrin 98a : « Rabbi Abba dit : il n'y a pas plus grande évidence de la délivrance que ce verset : « Et vous, montagnes d'Israël, donnez vos branches et portez vos fruits pour mon peuple Israël, car ils sont près de venir. » Rachi commente à cet endroit : « Quand la terre d'Israël donnera ses fruits, alors la délivrance sera proche, et il n'est point d'évidence de la Fin plus claire que celle-ci. »

3. Nous trouvons ici une source halakhique claire concernant la « Fin évidente ». Cela réfute l'argument (Chaarei Emouna du Rabbi M. M. de Loubavitch) selon lequel, le Rambam ne fixant pas de halakha sur la base de ce passage homilétique, il ne peut être considéré comme

VIVRE POUR MANGER

une corrélation entre la délivrance du joug politique des nations et la renaissance **agricole** de la Terre d'Israël.

C'est pourquoi les Kabbalistes avaient ressenti que le jour où les arbres commencent à donner leur sève se joue une forme de réparation, un début de délivrance.

Peut-on à ce propos donner une signification particulière à un «retour à la nature», et à l'écologie? Bien sûr, tout ceci fait également partie du processus de la Guéoula⁴. Cependant l'écologie était jusqu'à présent l'apanage des autres peuples. Il faut se souvenir que les premiers mouvements de jeunesse, amoureux de la nature, ont été fondés par des allemands dans les forêts d'Allemagne : Cela était plein d'impureté et de cruauté. Le retour à la nature fut compris par eux comme un retour à la barbarie⁵.

ayant valeur de Halakha. Mais en vérité le Rambam, ainsi que tous les décisionnaires, a fixé l'ordre des bénédictions de la prière selon le texte Talmudique se basant sur ce passage homilétique.

4. Selon le Rashba (Hidouchei Baba Batra 24b), les halakhot se rapportant aux soins de l'environnement et à l'esthétique de la cité sont valables uniquement pour Erets Israël.

Selon le Beit Yossef (Bedek HaBaït, Tour Hochen Mishpat, 155), même en Terre d'Israël, tant que le peuple d'Israël n'est pas revenu à la souveraineté sur son sol, ces halakhot ne sont pas applicables : l'écologie dépend donc aussi de la Guéoula.

5. A l'opposé de leur thèse, il est intéressant de considérer l'opinion de Rabbi Yossef Ibn Kaspi dans son commentaire sur la Parachat Ki Tetsé (Michne Kessef p. 293), alors qu'il relativise la supériorité de l'homme

VIVRE POUR MANGER

La thèse écologique contemporaine accorde un attachement à la vie animale et végétale allant parfois jusqu'à dépasser la valeur de l'être humain.. Cette approche exprime même sa sympathie pour le paganisme antique, qui serait plus proche de la nature que l'humanité monothéiste⁶. A l'opposé de cette opinion l'injonction biblique «Lèves toi et parcours la terre»⁷ est accomplie sur la base de la sainteté. C'est une élévation⁸.

face aux autres créatures : «Dans notre orgueil nous nous vantons vainement d'être incomparables aux animaux, tout comme aux végétaux et aux champs», il n'oublie cependant pas de relever que la Torah insiste bien plus sur la miséricorde dont nous devons faire preuve envers l'humain, qu'envers l'animal.

6. Cf. le livre du fondateur de cette école de pensée, John Lovelock : *Gaïa, a new look at life on earth*. Oxford University Press, 1979.

7. Genèse 13,17.

8. A ce propos il y a lieu de citer les sublimes paroles du Nazir, Rabbi David Cohen dans son journal intime à propos de son excursion dans le désert de Judée : «Nous marchions en chemin entre amis. «Heureux les hommes au chemin intègre, qui marchent dans la Torah de Dieu». *Marchant*, vraiment. *Au chemin intègre*, vraiment...lors de la marche et de l'isolement, dans le but de parler avec le Créateur et de lui ouvrir son cœur et son âme, dans la quête de l'Esprit Saint, et du dévoilement de la parole divine, Sa parole vraiment.» Bechemen Raanan, p. 61. Il semble que c'est à cette catégorie de promenades que le Rav Kook fait allusion dans *Arpilei Tohar* (p. 30, édition première) : «Il est nécessaire que s'exprime une force qui démontre comment à travers la promenade et le repos se manifeste la lumière intérieure et libre, dans l'élargissement de l'esprit, éclochant dans les lévitations pour y requérir tous ses désirs.»

VIVRE POUR MANGER

Il faut comprendre pourquoi le signe annonciateur de la Rédemption d'Israël est précisément **l'apparition des fruits** de la Terre et non un autre signe. La Terre est l'élément de la création qui semble le plus éloigné du Créateur. Aussi quand doit s'opérer la Délivrance, l'élément le plus bas est libéré en premier⁹. La résurrection agricole en Israël n'est donc pas simplement un signe annonciateur de la Guéoula, elle est le début même de la Guéoula. Contrairement aux chrétiens qui soutiennent que le Messie vient délivrer les âmes, nous disons qu'il n'y a point besoin de le faire car nos âmes furent délivrées à la sortie d'Égypte.

En revanche, le Messie vient délivrer le corps, la matière, la terre. L'âme est libérée par nature, car ainsi que l'explique le Rav Kook¹⁰, l'être spécifique et inaltérable de l'âme juive est comparable à une loi

9. D'un point de vue occulte la Terre possède une dimension divine supérieure que l'on ne trouve pas dans le reste de la réalité : «Aucune chose ne mérite autant d'être appelée "vie" que la Terre...car ce qui lui est propre est d'être au centre du monde; elle en est le point central, tout comme le centre d'un cercle, on ne peut lui identifier ni extrémité ni fin; aussi est-elle réceptacle de vie, car la vie n'a ni fin ni extrémité.» Derekh Haim du Maharal de Prague sur la Michna « Col Israël ».

10. Épîtres du Rav Kook, II p. 186.

VIVRE POUR MANGER

de la nature, à laquelle aucun changement ne peut s'appliquer, « car il parla et ce fut. »¹¹.

Quant au corps, il peut nous sembler loin de la sainteté, aussi est-il nécessaire de le faire participer à la sainteté en l'élevant. La Sortie d'Égypte, par son caractère miraculeux, est problématique précisément à cause de cela. Le **miracle** repousse la nature afin que s'opère la Libération d'Israël. Cette offense à la Nature, œuvre de Dieu, s'oppose au dessein de la Création.

En revanche dans la Délivrance dont nous sommes les témoins aujourd'hui, tous les événements sont en accord avec la nature, celle-ci participe à la Guéoula. La confrontation à des problèmes naturels tels que l'assèchement de marais fait partie intégrante de la Guéoula, et le fait qu'ils ne nécessitent pas d'intervention surnaturelle est un signe de **maturité** pour notre peuple. Certains événements semblent pourtant tenir du miracle, comme l'acceptation par les nations de la création d'un État Juif...

Mais l'essentiel est que ces miracles ne viennent pas bouleverser l'ordre du monde. Ils sont bien évidemment autant d'interventions divines,

11. Psaumes 33, 9.

VIVRE POUR MANGER

mais sans changer l'ordre de la Création, ce qui nous est cher car la nécessité du miracle témoignerait, malgré la grandeur de l'événement, du moindre niveau des âmes de la génération¹².

12. «On raconte qu'un homme perdit sa femme et qu'elle lui laissa un fils. Ne pouvant louer les services d'une nourrice, un miracle se produisit et des mamelles lui poussèrent, il put donc allaiter l'enfant. Rav Yossef dit: «Vois comme est grande la personne – le fils - à qui fut fait ce miracle !». Abbayé lui répliqua: «Mais vois comme mauvais est celui – le père - qui nécessite que l'on change pour lui l'ordre même de la Création.». Chabbat 53b.

16. Création, formation, achèvement

Tout sanctifier est une tâche extrêmement ardue, mais c'est par la sainteté des fruits que nous commençons à Tou BiChvat, ce qui est le plus simple, et non celle des autres nourritures.

Dans l'introduction au "Péri Ets Hadar", brochure que certains lisent à Tou BiChvat, on rapporte au nom de Rabbi Haïm Vital, le détail de la sanctification des fruits. Bien que certaines notions proviennent de la Kabbale, nous pouvons comprendre le sujet dans son ensemble : « Il existe trente sortes de fruits de l'arbre. Dix d'entre eux proviennent du monde de la Beria (**Création**). Et ceux-ci se trouvant éloignés de l'impureté et proches de la Atsilout (**Immanence**), ne comportent point d'écorce intérieure ou extérieure, et se consomment **tels quels**. Ce sont: les raisins, les figes, les pommes, les cédrats, les citrons, les poires, les coings, les framboises, les sorbes et les caroubes. » Ce sont des fruits que l'on consomme entièrement.

Selon l'usage, il faut manger à Tou BiChvat trente sortes de fruits dont dix se mangent

VIVRE POUR MANGER

entièrement, dix ayant une écorce intérieure - un noyau, et dix une extérieure¹.

Plus loin: "Dix sortes de fruits proviennent du monde de la Yetsira (**Formation**) ils sont intermédiaires entre le monde de la Beria et le monde de la Assia (**Achèvement**), qui ne sont ni aussi proches de l'impureté que le monde de la Assia, ni aussi loin d'elle que le monde de la Beria. C'est pour cela que leur **noyau** n'est pas comestible, n'étant pas aussi tendre que les fruits du monde de la Beria – olives, dattes, cerises, prunes, abricots etc... Viennent ensuite dix fruits provenant du monde de la **Assia**, dont nous mangerons l'intérieur et nous déferons de l'écorce, qui protège le fruit du monde terrestre afin qu'il ne s'imprègne pas de son impureté – la grenade, les noix, les amandes, les pistaches, les châtaignes, les noisettes, les glands, les pignons, etc....

Afin d'expliquer ceci, nous dirons que la structure même du monde végétal permet l'expression d'un mélange de bien et de mal², dérivé de la faute de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Alors que l'arbre de la connaissance du bien seul aurait été

1. Dans le Midrach Alpha-Beita De-Ben-Sirah, on trouve une source antique de cette division. *Otsar haMidrachim Eisenstein*, p.45.

2. Nefech HaHaim I, 6 dans la note.

VIVRE POUR MANGER

consommable, ainsi que l'arbre de la connaissance du mal seul – il nous faut en effet connaître le mal pour nous en protéger. Le problème est donc celui de la **réunion** dans un seul arbre de ces deux entités.

Les actions de l'homme s'inscrivent justement dans cette problématique: Il ne peut être d'action qui soit totalement bonne et ne comporte pas tant soit peu de mal³. De même, une mauvaise action comportera toujours un aspect positif⁴. Il en ressort une grande confusion morale. Le dilemme consistera soit à pencher en faveur du bien contenu dans toute action – et de la faire – ou bien à s'en abstenir, compte tenu du mal qu'elle engendrera.

Le monde végétal nous présente une réplique de cet état de choses. Lorsqu'un fruit est mangé intégralement, c'est le Bien idéal. Mais nous trouvons également des fruits mixtes, ayant une écorce intérieure ou extérieure.

Le monde de la **Beria** est le monde idéal, tel que le veut le Créateur – mais pas exactement comme «chez lui» (Etslo), comme dans le monde de la **Atsilout**. Il est donc malgré tout qualifié de monde extérieur – en araméen *Bar*.

3. «Il n'est pas de bien qui ne comporte du mal». Midrach Tanhouma, introduction 9, (cité dans Otsar HaAggada).

4. «Il n'est pas de mal qui ne comporte du bien». Midrach Berechit Rabba 68, (cité dans Otsar HaAggada).

VIVRE POUR MANGER

Dans le monde de la **Yetsira**, les êtres reçoivent une forme – *tsoura* ; il y a un mélange de bien et de mal, mais ce mal reste encore caché, comme le serait un **noyau**. En effet, avant qu'une chose arrive à sa perfection, c'est son côté positif qui nous semble prépondérant, non les côtés négatifs qui émergent par la suite.

Le monde de la **Assia** est déjà plus complexe : c'est le monde pratique, imparfait que nous nous efforçons de parfaire. Le mal y est manifeste : c'est l'écorce extérieure, non consommable. La plupart du temps c'est l'écorce qui est visible et non le fruit caché à l'intérieur. L'étude de la Torah peut parfois nous permettre par un regard dans le monde de la Yetsira, de réaliser combien le monde peut être bon. Certaines personnes exceptionnelles arrivent même, par leur vision globale de la réalité, au monde de la Beria, à une appréhension du Bien suprême.

Question : Devons-nous nous attendre à un changement des fruits après l'achèvement de l'Histoire, à ce que les écorces disparaissent ?

Réponse : Il y a deux façons de réparer le monde : L'homme peut faire sortir la sainteté contenue dans l'écorce, sans que l'écorce elle-même ne soit sublimée. Mais il peut aussi élever l'écorce. C'est très précisément ce que nous faisons en

VIVRE POUR MANGER

fabriquant de la confiture avec la pelure des fruits. Nous élevons même l'enveloppe en une nourriture plus précieuse encore que le fruit lui-même⁵ ! Cette dernière méthode est une tâche des plus difficiles et généralement nous arrivons tout au plus à réaliser un travail de discernement entre le mal et le bien. Élever le mal jusqu'à le transformer en bien⁶, c'est à peine si nous en sommes capables. Il n'y a pas de mitsva de manger de la confiture à Tou BiChvat mais en mangeant des fruits, nous réalisons l'œuvre de tri qui est l'usage d' Israël.

5. «Il existe deux aspirations nobles : Le tri et l'élévation des mondes. La première est l'apanage de tout homme, et le labeur des justes de toutes les générations se rapporte à cette idée fondamentale. La seconde est l'apanage de personnalités hors du commun tels les patriarches, en lesquels rayonne la lumière messianique»
Rav Kook, Arpilei Tohar p.20.

6. «En ce qui concerne la volonté créatrice, elle est telle que le Créateur, Béni soit-Il, créa le monde afin d'amener le bien...A la toute dernière fin, après le mal viendra le bien, les forces mauvaises seront vaincues et la sainteté atteindra sa perfection...La troisième connaissance concernant la volonté créatrice est très occulte : C'est que le Créateur, Béni soit-Il, voulut dévoiler Son Unité, montrer que «Je suis premier et Je suis dernier»; et quoiqu'il arrive, toute malédiction sera changée en bénédiction et tout mal retournera au bien. De grands efforts sont requis pour arriver à cette compréhension.»

Chaarei Ramhal p.404.

17. « Nous mangerons ses fruits »

Le principe rédempteur lié à la consommation des fruits est exprimé dans la bénédiction sur les fruits de la Terre d'Israël : « Construis Jérusalem, ville de la sainteté, promptement, de nos jours ; et fais nous y monter, réjouis-nous par son édification, et nous mangerons de son fruit et nous nous rassasierons de son abondance ». Nous tirons d'ici un enseignement selon lequel le but suprême du retour à Sion serait la consommation des fruits de la Terre d'Israël¹.

L'opinion du Smag –Sefer Mitsvot HaGaddol– rapporté dans le Tour², est qu' : « Il ne convient pas de le dire, car l'on ne doit point convoiter la terre pour ses fruits et son abondance, mais pour les commandements qui y sont rattachés. »

1. Cf. Mei marom du Rav Harlap, vol 5 - nimoukei hamikraot 205- 206.

2. Tour Ora'h Haim, 208.

VIVRE POUR MANGER

Cependant cet avis fut vivement repoussé par le Bayit Haddach³ : «La sainteté de la terre lui est conférée par la sainteté de la "Terre d'en haut", et elle est donnée également à ses fruits qui se nourrissent de la sainteté de la Présence Divine résidant au sein de la Terre. En mangeant de ses fruits nous nous nourrissons de la sainteté de la Présence Divine et de sa pureté, et nous nous rassasions de son abondance.»⁴

Heureuse est notre génération qui a mérité d'être de ceux qui goûtent les fruits et se rassasient de notre terre, des fruits de la Délivrance.

3. Idem.

4. Il ressort de même de l'enseignement du Maharal de Prague, Netsah Israël, Chap. 5.

L'opinion du Smag (Assin 27) trouve sa source dans Sota (14a) : «Rabbi Simlaï enseigna : Pour quelle raison Moïse voulut-il rentrer en terre d'Israël ? A-t-il donc besoin de manger de ses fruits, ou de se rassasier de son abondance !». Mais cette source témoigne précisément en faveur de la version habituelle : En effet Rabbi Simlaï cite évidemment la formule usitée de la bénédiction. Il demande pourquoi Moïse, ayant reçu un commandement contraire à celui du peuple de rentrer en Israël : «Tu ne passeras pas ce Jourdain» insiste-t-il pourtant pour entrer en Eretz-Israël. Car l'accomplissement de la mitsva de ne pas entrer devrait le faire accéder au même niveau que l'accomplissement par les enfants d'Israël d'entrer. C'est pourquoi la question est : «a-t-il lui, besoin de manger ses fruits?» Ce qui ressort aussi de la suite du texte talmudique.

4. Il ressort de même de l'enseignement du Maharal de Prague, Netsah Israël, Chap. 5.

L'opinion du Smag (Assin 27) trouve sa source dans Sota (14a): «Rabbi Simlaï enseigna: Pour quelle raison Moïse voulut-il rentrer en terre d'Israël ? A-t-il donc besoin de manger de ses fruits, ou de se rassasier de son abondance !». Mais cette source témoigne précisément en faveur de la version habituelle: En effet Rabbi Simlaï cite évidemment la formule usitée de la bénédiction. Il demande pourquoi Moïse, ayant reçu un commandement contraire à celui du peuple de rentrer en Israël: «Tu ne passeras pas ce Jourdain» insiste-t-il pourtant pour entrer en Eretz-Israël. Car l'accomplissement de la mitsva de ne pas entrer devrait le faire accéder au même niveau que l'accomplissement par les enfants d'Israël d'entrer. C'est pourquoi la question est: «a-t-il lui, besoin de manger ses fruits?» Ce qui ressort aussi de la suite du texte talmudique.

Sommaire

1. Origines de la Fête.....	3
2. La Joie du fruit.....	6
3. Manger, un commandement positif.....	8
4. Manger et intérioriser.....	11
5. Se nourrir en sainteté.....	14
6. Un commandement positif repousse un commandement négatif.....	18
7. Tout sanctifier.....	21
8. «Il condamne sa propre personne».....	24
9. Vie éternelle et vie éphémère.....	27
10. Le corridor et la salle.....	29
11. Les murmures de la Création.....	31
12. Trois fois quinze.....	40
13. Pour Dieu - Pour vous.....	44
14. Sainteté de la nature.....	46
15. Le fruit de la délivrance.....	50
16. Crèation, formation, achèvement.....	56
17. «Nous mangerons ses fruits».....	62